

Autour de l'Hermione : hygiène et alimentation aux XVIII^e et XXI^e siècles

DOCUMENT 6

L'HISTOIRE DE L'HERMIONE

L'HERMIONE

Dans la mythologie grecque, Hermione est la fille de Ménélas et d'Hélène, cette dernière étant elle-même fille d'Océan. Hermione serait donc la petite-fille d'Océan.

Au XVIII^e siècle, l'*Hermione* est le nom d'une frégate construite à Rochefort.

Une frégate est un navire à trois mâts et un seul pont de batterie. C'est une frégate de 12, c'est-à-dire qu'elle est armée avec 26 canons de 12 livres (6 kg) et 6 canons de 6 livres (3 kg). En temps de guerre, elle protège le commerce, sert en éclaireur des navires plus gros (les vaisseaux), transmet les signaux et porte secours aux bâtiments endommagés. C'est un navire spécifique du XVIII^e, de dimensions modestes par rapport aux forteresses flottantes qu'étaient les vaisseaux de 80 ou 100 canons. Une décision du 2 novembre 1778, approuvée par le roi, conduira à la construction en 6 mois de l'*Hermione*. Le 28 avril 1779, l'*Hermione* est mise à la mer.

L'HERMIONE EN AMÉRIQUE

Le 10 mars 1780, le marquis de La Fayette embarque sur la frégate *Hermione* commandée par Louis René Magdeleine Le Vassor de La Touche. Après 38 jours de mer, le 28 avril, La Fayette débarque à Boston. S'étant mise à la disposition des Américains, l'*Hermione* repart le 14 mai pour une mission de surveillance de la côte entre la baie de Boston et celle de Penobscot.

Le 7 juin, l'*Hermione* croise à proximité de la pointe Est de Long Island. La Touche aperçoit quatre voiles. L'une d'elles est celle de la frégate anglaise l'*Iris*, armée de 32 canons. Lors du combat, le gréement de l'*Hermione* est durement touché. Mais le feu des Français paraît supérieur et les Anglais rompent le combat. L'*Hermione* a tiré 260 coups de canons en une heure et demie. Il y a 10 morts et 37 blessés côté français. La Touche est blessé au bras. Le 16 mars 1781, la frégate participe à une bataille dans la baie de Chesapeake.

Le 4 mai, le Congrès américain est reçu à bord de l'*Hermione*.

Le 21 juillet, l'*Hermione* tire 509 coups de canons lors de la bataille de Louisbourg (Canada).

Le 25 février 1782, retour de l'*Hermione* à Rochefort.

LA FIN DE L'HERMIONE

L'*Hermione* va reprendre sa mission d'escorte de navires marchands notamment en Inde.

En 1793, 14 ans après sa construction, l'*Hermione* touche des hauts-fonds au large du Croisic (près de l'estuaire de la Loire). Le capitaine Pierre Martin fait évacuer l'équipage et l'*Hermione* sombre quelques heures plus tard.

Source : espace pédagogique du site de l'Association Hermione-La Fayette (www.hermione.com).

© Pascale Lescouzère et Association Hermione-La Fayette.

Autour de l'Hermione : hygiène et alimentation aux XVIII^e et XXI^e siècles

DOCUMENT 7

LA NAISSANCE DES ÉTATS-UNIS

Au début du XVIII^e siècle, l'Amérique est composée de colonies européennes.

En 1776, les 13 colonies anglaises d'Amérique du Nord se révoltent et prennent le nom d'États-Unis d'Amérique.

LA RÉACTION ANGLAISE

Les Anglais estiment nécessaire de « briser l'insolence des colons » et « châtier les rebelles ». Le conflit armé est inévitable. L'Angleterre envoie 7 000 hommes en renfort. Les soldats anglais, les « habits rouges », sont des militaires expérimentés, commandés par des généraux de grande valeur. Des mercenaires allemands se joignent à eux.

Face à cette armée de métier, les patriotes américains que l'on nomme les « Insurgents » sont inexpérimentés et mal armés. Mais ils se battent pour une noble cause : la liberté. De fait, les Anglais subissent en 1775 leur première défaite à Bunker Hill.

George Washington, nommé commandant en chef des forces américaines par le Congrès, remporte une nouvelle victoire, obligeant les Anglais à abandonner Boston.

LE RÔLE DE LA FRANCE

La France observe avec attention le développement de la situation militaire. Les généraux français rêvent de prendre une revanche sur les Anglais après la perte du Canada en 1763. Des armes sont envoyées aux « Insurgents » et des volontaires français traversent l'océan pour rejoindre l'armée de Washington. Parmi ces volontaires, un gentilhomme de 18 ans, Gilbert du Motier, marquis de La Fayette.

Des négociations pour obtenir un engagement plus important de la France sont entamées en 1777 par le physicien Benjamin Franklin (découvreur de l'électricité et inventeur du paratonnerre) qui se rend à Paris.

Le gouvernement de Louis XVI reconnaît alors l'indépendance des États-Unis et déclare la guerre à l'Angleterre. Cette première intervention française, décisive pour la cause de l'indépendance, marque le point de départ de l'amitié qui unit les deux peuples.

En 1779, La Fayette rentre en France pour essayer d'obtenir des renforts supplémentaires car la situation militaire se dégrade pour les Américains. Six mille hommes sont alors mobilisés sous le commandement du comte de Rochambeau et embarquent pour les États-Unis. Quelques-uns des plus beaux régiments du royaume font partie de l'expédition.

Le jeune major général de La Fayette part de Rochefort à bord de l'*Hermione* en éclaireur.

Il débarque à Boston après 38 jours de traversée. Il rejoint le général Washington pour lui annoncer l'arrivée des troupes françaises et organiser le débarquement des régiments le 11 juillet 1780 à Newport.

Dix mois plus tard, les « Insurgents » américains remportent, dans la baie de Chesapeake sur mer, puis à Yorktown sur terre, des victoires décisives.

Le traité de Paris signé le 3 septembre 1783 marque l'indépendance définitive des États-Unis. George Washington devient en 1789 le 1^{er} président des États-Unis.

On peut affirmer que sans la France, la victoire aurait sans doute échappé aux Américains.

Le Royaume-Uni, à l'issue des traités de Paris et de Versailles, attribue aux États-Unis la possession des territoires compris entre l'Atlantique et le Mississippi, depuis les Grands Lacs au nord jusqu'à la Floride espagnole.

Source : espace pédagogique du site de l'Association Hermione-La Fayette (www.hermione.com).

© Pascale Lescouzère et Association Hermione-La Fayette.

Autour de l'Hermione : hygiène et alimentation aux XVIII^e et XXI^e siècles

DOCUMENT 8

LA VIE À BORD DE L'HERMIONE (1)

LES PUNITIONS ET LA DISCIPLINE À BORD

Pour faire régner l'ordre à bord d'un navire de 300 hommes, une discipline sévère est mise en place, avec des sanctions données selon la gravité de la faute, pouvant aller de la privation d'eau jusqu'à la peine de mort.

– **Les coups de garcette** (sorte de fouet avec des lanières plates en corde) étaient le premier châtiment, souvent administré par le maître d'équipage (le bosco). Les punis pouvaient recevoir une centaine de coups.

– **La cale** : En cas de vol, on précipitait plusieurs fois à la mer le matelot pieds et poings liés. Il était retenu au bateau par une simple corde.

– **La mise aux fers** : Au pain sec et à l'eau, le coupable (ivrogne ou bagarreur) était attaché par les pieds à une barre métallique pour une durée variable.

– Pour les pilleurs, les incendiaires ou les meurtriers, la sanction pouvait aller jusqu'à la **peine de mort** souvent par pendaison.

Les coupables étaient également marqués au fer rouge d'une ancre de marine. C'est ce que l'on appelait la « flétrissure ». Cela permettait d'identifier une personne ayant commis des délits graves.

LES DISTRACTIONS

La vie à bord est dictée par les conditions de mer et rythmée par la succession des quarts, mais lorsque le vent fait défaut les périodes de calme peuvent durer des jours. Ainsi, pour oublier leurs conditions de vie rudes et conjurer les démons, les marins s'occupaient de plusieurs façons.

Le tatouage, technique empruntée aux peuples indigènes du Pacifique, fut rapporté et répandu dans tous les ports par les marins fascinés par cet art décoratif. À bord, les matelots eux-mêmes pratiquaient cet artisanat.

La pêche n'était pas à l'époque considérée comme une activité de loisir mais permettait d'améliorer le quotidien alimentaire.

Pratiqué à temps perdu, le jeu des osselets consistait à jeter en l'air un petit os de mouton marqué d'une couleur distincte des cinq autres puis saisir un osselet au sol avant qu'il ne retombe par terre et le rattraper.

La musique et le chant permettaient d'animer les journées où le vent venait à manquer et de distraire l'équipage.

Source : espace pédagogique du site de l'Association Hermione-La Fayette (www.hermione.com).

© Pascale Lescouzère et Association Hermione-La Fayette.

Autour de l'Hermione : hygiène et alimentation aux XVIII^e et XXI^e siècles

DOCUMENT 9

LA VIE À BORD DE L'HERMIONE (2)

L'HYGIÈNE

Pas d'eau douce ni de savon (très coûteux à l'époque), une humidité permanente, une proximité forcée, des corvées éprouvantes, une nourriture inapte : en mer, tout s'alliait pour faire de l'hygiène quelque chose de rare.

L'eau douce, rationnée et précieuse, servait uniquement à rincer la nourriture et ainsi à la dessaler. Le linge lavé à l'eau saumâtre restait humide et provoquait de douloureuses infections cutanées.

Les 296 marins à bord utilisaient comme toilettes un banc d'aisance situé à chaque bord à l'avant du navire et à l'aplomb du mât de beaupré. Cet endroit ouvert et rudimentaire était donc soumis aux intempéries.

Le commandant et les officiers, d'origine noble, avaient une hygiène bien plus élaborée. Les bouteilles étaient des endroits clos à l'abri des regards indiscrets dont l'accès se faisait par la grande chambre. Il s'agissait des latrines ou toilettes, à bâbord, réservées à l'usage du commandant et à tribord à celui des officiers. Une fontaine murale alimentée en eau douce leur permettait une toilette de luxe.

Source : espace pédagogique du site de l'Association Hermione-La Fayette (www.hermione.com).

© Pascale Lescouzère et Association Hermione-La Fayette.